

SAINT-GIRONS (Ariège)
Ancien Grand Café de l'Union

**Inscription au titre des monuments historiques de la façade, des couverts rue Gambetta
et de la salle du rez-de-chaussée, 07/03/2022**



L'ancien Grand Café de l'Union est situé au 19 rue Gambetta à Saint-Girons (Ariège). Il semble qu'il ait été édifié vers 1900, après 1883 (date de sortie des Beaux-Arts de Toulouse du peintre Col et avant 1904 (vue sur une carte postale). Sa façade sur la rue comprend un passage couvert, qui s'ouvre vers la place du Pladelon par trois grandes arcades en marbre gris (brèche de Moulis ou de Montégut) à décor de bossages et de mascarons féminins sur la clé. Le premier niveau, outre un balcon avec un garde-corps en fonte de fer, comporte trois portes-fenêtres, là encore soulignées de marbre, qui conservent leurs menuiseries d'origine. Un dernier niveau de combles est éclairé au moyen de trois lucarnes ovales en zinc positionnées sur un premier pan de toiture en ardoises. Un codon d'oves, également en zinc, souligne la transition entre les deux pans de toiture.



Au rez-de-chaussée, l'ancienne salle du café conserve l'intégralité de ses décors en staff : grandes glaces entourées de pilastres cannelés et chapiteaux corinthiens, frises ornées et corniches moulurées. Quatre toiles, qui figurent les saisons sous la forme de femmes nues accompagnées d'un Amour, sont dues au peintre Joseph Col, ancien élève des Beaux-Arts et grand prix de peinture de la ville de Toulouse en 1883. Des bras de lumière en laiton et deux grandes suspensions également en laiton éclairaient la pièce. Un baromètre et une horloge prennent place dans des cartouches en staff à motifs rococo. La salle du premier étage, qui a accueilli à l'origine un Cercle, puis le club de rugby de la ville à partir des années 1950, a perdu son plafond d'origine il y a 15 ans et est aujourd'hui ruinée.

Le Grand Café de l'Union est intrinsèquement lié à l'histoire de la ville de Saint-Girons et notamment au développement du thermalisme dans les stations proches (Audinac, Aulus). Ces établissements étaient fréquentés par les curistes qui arrivaient en train en ville avant de prendre le tramway vers les stations thermales, avant 1914. Après-guerre, le Grand Café a été le témoin des grands moments de vie de Saint-Girons : élections, arrivée de la télévision... Il a également accueilli un club de jazz réputé et favorisé ainsi la connaissance de ce style musical.

Le nombre de cafés protégés au titre des Monuments Historiques en Occitanie n'est pas élevé : le Bibent place du Capitole à Toulouse (31), le Plana à Olonzac (34), le Napoléon à Nîmes (30), le café de La Loge à Salses-le-Château (66) et le Broussy à Rodez (12). Le Grand Café de l'Union est comparable, au point de vue de ses décors, à ceux de Nîmes, Salses et Toulouse. L'ancien café des 1000 colonnes à Montauban, rue de la Résistance, non protégé, abrite encore un plafond similaire.

Le Grand Café de l'Union trouverait donc sa place dans cette courte liste, comme lieu de sociabilité et souvenir du thermalisme.

